

VINGT-TROISIÈME ~~78~~ 16
LETTRE DU SUISSE.
CONTENANT
UN EXAMEN
DU
MANIFESTE LATIN
DE PORTUGAL.



A BASLE.

M. DCCIV.

Avec permission des Superieurs.

UNIVERSITÄT
LEIPZIG

COMPTON
UNIVERSITY

MANUSCRIPT
DEPARTMENT



Handwritten scribbles and signatures on the left margin.

A B A S E
M. D. C. C. L. V.
Acquisition Department

VINGT-TROISIEME LETTRE D'UN
Suisse à un François.

A Paris le Juin 1704.

MONSIEUR,

Les tenebres se dissipent, le jour perce & écarte les illusions, les vaines terreurs, les fausses esperances que les Hollandois avoient répanduës dans l'Europe.

Ces Republiquains nouveaux, qui à peine sortis de l'esclavage, (c'est ainsi qu'ils appellent la domination legitime de leurs anciens Maistres) qui à peine, dis-je, sortis de l'esclavage, portent encore empreintes sur leurs fronts les marques de leur servitude, prétendent, par la subtilité de leur politique, s'ériger en Maistres de l'Univers. Et à la honte de la plupart des Roys & des Souverains, il semble en effet que c'est la Republique de Hollande qui gouverne le monde à present.

Il est vray que comme on peut appliquer à cette Republique, ce que Ciceron disoit contre Pison, *Obrepisti ad honores errore hominum*; comme cette espece d'empire que depuis quelques années elle s'est attribué, n'est fondé que sur l'erreur des hommes, & sur les fausses impressions qu'on leur donne, il y a apparence qu'il ne durera pas long-temps. Tant d'évenemens qui tous les jours arrivent, contraires

aux promesses des Hollandois, les détromperont eux-mêmes, & détromperont les hommes.

La dernière Campagne avoit étonné la grande Alliance; les Peuples commençoient à connoître la fausseté des idées dont on les amuse; une partie des Cercles de l'Empire songeoient à leur seureté particulière, & vouloient embrasser la neutralité: L'Empereur pouvoit estre contraint à souhaiter de revoir la Paix, & à luy permettre de revenir dans l'Europe.

Les esprits ambitieux qui président aux Conseils de Hollande, & qui gouvernent la Republique, dignes creatures du Roy Guillaume, & disciples trop habiles de cet ennemi du repos commun; accoustumés déjà à estre regardez dans la guerre présente, de mesme que ce Prince l'estoit dans la précédente, comme les Chefs d'une ligue formidable, & l'ame d'un Corps de Souverains, qui ne se conduisent que par les inspirations de la Hollande, ont envisagé avec horreur la décadence de leur credit, & leur inutilité dans la Paix. Ils se sont appliquez à forger de nouvelles machines pour l'éloigner. La Savoye & le Portugal ont esté leurs ressources pour arrester les Puissances dans la ligue, & entretenir la guerre.

Ils ont montré à leurs Alliez ces deux Estats comme les portes par où ils alloient les faire entrer en Espagne & en France. Le Duc de Savoye, ont-ils dit, fortifié par une puissante armée d'Imperiaux, dont toutes les Troupes de France n'ont pû empêcher le passage, poussera en mesme temps ses armes dans le Milanois, dont les peuples las de la domination Françoise, courront au devant de leurs Libérateurs; & en mesme temps par les chemins qu'il a déjà reconnus pendant la guerre passée, il conduira les redoutables Allemands dans le Dauphiné & dans la Provence, où les Fanatiques du Languedoc viendront le joindre.

Les Flottes de Hollande & d'Angleterre seront sur les côtes, pour fournir des secours où on en aura besoin. Le Roy de France attaqué si vivement, sera bien-tôt obligé à retirer ses armées d'Italie & d'Allemagne. L'Empereur alors triomphera aisément du Duc de Baviere. Delivré en même temps de l'inquiétude que luy donne le Prince Ragotzki du côté de la Hongrie, où la Hollande arbitre entre le Souverain & les Sujets, a déjà envoyé ses Agents pour negocier un accommodement; delivré de cette inquietude, après avoir désarmé le Duc de Baviere, il s'emparera sans peine de l'Italie & de la Flandre, en y envoyant ses Troupes victorieuses.

Telles, & peut-estre encore plus outrées, ont esté les conjectures que les Hollandois ont portées dans toutes les Cours de leurs Alliez, & qu'ils ont fait recevoir comme des esperances raisonnables sur la diversion de Savoye. Celle de Portugal n'a pas fourni de moins vastes ny de moins étonnantes chimeres.

Quinze mille Anglois ou Hollandois devoient estre débarquez en Portugal; des magazins entiers d'armes, de vivres, & de munitions y devoient estre transportez avec cette armée. Toutes les Provinces d'Espagne pleines d'une noble impatience de retourner sous l'empire de leurs anciens Maistres, n'attendoient que l'arrivée de l'Archiduc pour se déclarer en sa faveur. Une puissante armée de Portugais se devoit joindre à celle des Alliez pour le conduire à Madrid.

Les intelligences de l'Amirante de Castille devoient remuër toute la Monarchie: Il estoit asseuré de la volonté de la plûpart des Grands. Cinquante mille Manifestes, qu'il avoit fait imprimer à Lisbonne, & dont il avoit depuis long-temps, & avec grand soin formé comme un arsenal d'autant de foudres pour écraser

Philippe V. devoient amener au moins cent mille Espagnols sous les étendarts de l'Archiduc. Le Prince de Darmstat aussi éloquent, aussi hardi à promettre, aussi bien muni d'escrits & de Manifestes que l'Amirante, & assuré, à ce qu'il disoit, d'estre plus heureux dans une seconde entreprise, qu'il ne l'a esté dans celle de Cadix, répondoit de soulever toute la Catalogne.

Comment les Peuples ennemis de la Maison de France, portez, comme sont tous les hommes, à croire aisément ce qu'ils souhaitent, n'auroient-ils point esté séduits par de si superbes projets, par l'étalage magnifique que les Hollandois faisoient des préparatifs de leurs Flottes, des forces du Roy de Portugal, des conspirations cachées en diverses parties de l'Espagne; & prestes à esclatter? Les gens les moins prévenus, & les plus sages parmi les François mesmes, & parmi les Espagnols, enfin tous ceux qui sont plus particulièrement attachez à la Maison de France que le commun de ses sujets, estoient étonnez.

On ne pouvoit se persuader que les Anglois & les Hollandois s'engageassent dans une entreprise difficile, éloignée, pleine de dangers pour eux, & envoyassent si peu de forces pour l'exécuter, si l'Amirante ne leur avoit montré des pratiques bien liées en Espagne, & des assurances certaines d'une revolte generale. On ne pouvoit croire que l'Amirante luy-même, homme celebre par sa naissance, par ses emplois, par un long usage d'une Cour habile & prudente, eust la temerité de s'exposer à l'indignation de tant de Souverains, en supposant, pour attirer leurs armes en Espagne, de fausses intrigues, de fausses correspondances, & de faux engagements des Espagnols avec luy. Contre ces tristes préjuges la fidelité inviolable des Espagnols, leur affection

5

veritable pour leur Roy rasseuroient les esprits ; mais les démarches du Roy de Portugal espouvantoient encore plus que tous les autres pronostics.

Un Roy si sage & si vertueux , un Roy qui est à la porte de l'Espagne , qui voit les choses de près, qui porte, pour ainsi dire, les regards jusques dans le sein de l'Espagne ; un Roy qui est lié avec la Maison de France par tant d'obligations anciennes & nouvelles, luy qui par la situation de ses Estats est si exposé aux insultes, soit du costé de la France, soit du costé de l'Espagne, romproit-il si ouvertement avec la France & avec l'Espagne ; declareroit-il si legerement la guerre à la Maison de France, son alliée de tous les temps, si la necessité absoluë de l'abandonner ne l'y contraignoit, s'il n'avoit penetré dans le cœur des Espagnols, s'il n'avoit veu qu'il est impossible que la Maison de France se maintienne en Espagne ?

Enfin, comme je vous ay dit au commencement de cette lettre, le jour est venu, & les phantomes de la nuit se sont evanouis : ces hommes enyvres de leurs esperances n'ont rien trouvé dans leurs mains à leur réveil, & ils ont veu qu'ils n'avoient embrassé que de la fumée.

La Savoye entiere a esté enlevée à son Duc, Suze vient d'estre pris ; les portes du Piedmont sont ouvertes aux nouvelles Troupes que la France y voudra envoyer : Verceil est assiegé. Les Allemands restés à Ostiglia ont esté contraints d'en déloger ; le Duc de Savoye presque reduit à se defendre sous les ramparts de Turin, voit de son Palais la desolation de son Pays ravagé par les armées amies & ennemies.

Le Roy de Portugal qui devoit avec son armée, & celle des Anglois & des Hollandois, faire une irruption dans l'Espagne, est attaqué luy mesme dans ses Estats. Philippe V. à la teste de ces Espagnols qui, à ce que disoit l'Amirante, devoient se donner à l'Archiduc

aussi tost qu'il paroistroit, a cherché long temps ce Conquerant en Portugal & ne le rencontroit nulle part. Il estoit dans Lisbonne, où plein de la Royauté imaginaire, il ne songeoit qu'à la faire respecter par les Grands & mesme par le Roy de Portugal, & ne s'occupoit que d'un ceremonial chimerique, tandis que l'armée Espagnole conduite par le veritable Roy, animée par son exemple marchoit de conqueste en conqueste; & si dans les places qu'elle a prises elle n'avoit fait prisonniers de guerre des bataillons entiers d'Anglois & de Hollandois, elle eût douté qu'il y eût un Archiduc & des Anglois & des Hollandois en Portugal. L'Amiral Rook a montré le Prince de Darmstat à la Catalogne: Ils ont paru tous deux devant la Capitale de cette Province: Les bombes de l'un, les sollicitations de l'autre n'ont espouventé ny esbranlé personne.

L'Empire est encore plus accablé que la Savoye & le Portugal: Toute l'horreur de la guerre est portée en Allemagne comme une nuée, qui grosse de tonnerres & de gresle; long-temps promenée par les vents sur divers pays qu'elle menace, se ramasse enfin, creve, & tombe sur un seul qu'elle ruine. L'Allemagne devient le theatre des fureurs de l'Europe: c'est par la desolation d'une partie des Estats de l'Empire, qu'il semble que se va decider, sur les rives du Danube, cette sanglante querelle où l'Allemagne, ny l'Empire n'ont aucun interest.

Quel sera l'evenement d'une campagne qui donne déjà tant d'alarmes de tous costez; & qui semble promettre plus d'une revolution? Il n'est ny possible ny permis aux hommes de sonder les secrets de Dieu; luy seul scait à qui il destine la victoire: mais jusques icy du moins on peut dire que tout ce que les Hollandois, par leurs intrigues, par leur argent, par leurs promesses, par leurs écrits & leurs memoires répandus dans

toute l'Europe, avoient machiné contre leurs ennemis, retombe sur eux mesmes & sur leurs Alliez. L'incendie devore dans leur propre Maison, ceux qui se preparoient à porter le feu dans celle des autres.

Est-ce là ce qu'ils avoient promis aux Princes d'Allemagne, aux Cercles de l'Empire, au Duc de Savoye, au Roy de Portugal? Est-ce là ce qu'ils s'estoient promis à eux mesmes? Mais ne veulent ils point mettre de fin aux calamitez des hommes? Chercheront-ils encore de nouvelles esperances à leur donner? Quelles autres idées leurs presenteront-ils? Quelles autres épreuves voudront-ils faire encore, & de la fidelité des Espagnols envers leur Roy legitime, & de la puissance de la France qui le soutient, & de l'impossibilité de le déthrôner?

Il me semble qu'ils laissent trop connoistre que dans tous les projets generaux qu'ils proposent, ou qu'ils approuvent, ils n'envisagent que leur interest particulier: car enfin qui peut à present s'empescher de croire qu'ils ont fait entreprendre l'expédition de Portugal, moins pour establir en Espagne l'Archiduc, à qui ils n'ont pas donné des forces suffisantes, que pour rendre plus libres à leur commerce les Ports de Portugal, & s'en asseurer?

Les Princes & les Cercles de l'Empire, le Roy de Portugal, l'Empereur, tant de Souverains qu'ils ont retenus dans le party de la Ligue par l'attente de cette grande expedition ne se laisseront-ils donc point de se fier à des promesses trompeuses & interessées? Les Hollandois ne se laisseront-ils point eux-mesmes de se fier à leurs propres veuës si souvent trouvées fausses? Ne cesseront-ils point de chercher dans la guerre, ce qu'ils voyent bien qu'ils ne sçauroient trouver que dans la paix?

Dans cet embaras, & dans ces premiers troubles, qu'il y a apparence que jette parmi les Alliez, ce qui

se passe en Portugal, & en Savoye ; dans ce grand objet ne vous attachez vous à considerer que l'evenement general ? N'avez vous point la mesme curiosité peut-estre trop petite & trop vaine dont je me sens picquer ? Je vous avouë que je voudrois voir l'Amirante entre le Roy de Portugal & l'Archiduc, l'entendre parler, lire dans son ame & y demêler clairement les motifs de la resolution desesperée qu'il a prise. Ces hommes extraordinaires, & marqués par quelque chose de grand & d'esclatant, mesme dans le vice, me donnent malgré moy de l'attention : Catilina dans l'histoire Romaine m'attache presque autant que Pompée. Je voudrois que quelque nouveau Saluste me fist bien connoistre l'Amirante.

Je ne sçay si les idées que j'ay de luy sont conformes à la verité ; mais je croi qu'une ambition mal réglée, des pensées trop hautes pour un sujet, des liaisons indiscrettes, & de folles esperances, qu'il a apprehendé qu'on ne descouvrit l'ont entraîné dans le precipice. Il avoit connoissance de l'entreprise de Cadix ; avant qu'elle s'exekutast, sa fuite en Portugal, où il se rendit en mesme temps que les Vaisseaux ennemis parurent devant Cadix, ne nous permet presque pas de penser autrement. Sur l'heureux succès qu'il croyoit qu'auroit cette fameuse entreprise, il avoit basti de grands desseins : il attendoit un bouleversement general en Espagne ; & il se flattoit d'eslever sa fortune particuliere sur la destruction de la Monarchie ; il ne travailloit point pour la Maison d'Autriche, il ne travailloit que pour luy mesme. Il refusoit de venir en France, & il se mettoit en Portugal, pour se presenter subitement, à tout ce que l'occasion luy pourroit offrir.

L'entreprise de Cadix manqua, les esperances de l'Amirante avorterent. Les Espagnols sont demeurés tranquiles & fidelles à leur Roy, & à leur devoir :
le

9
le desespoir de s'estre declaré si à contre-temps a faisi son ame ; il n'a plus songé qu'à se preparer une cheûte esclattante, & à s'ensevelir sous les ruines d'un grand parti. Il a supposé des lettres qu'il s'est luy-mesme escrites pour faire voir des factions, des semences de revoltes, & un grand nombre de mescontents en Espagne ; il a trouvé les Hollandois disposés par leur interest particulier, à feindre au moins de le croire ; il s'est servy d'eux pour abuser le Roy de Portugal & les autres Souverains, il les a tous attirez en Portugal, pour avoir de grands tescmoins, & d'illustres compagnons de son desastre. Exemple digne en mesme temps de pitié & d'indignation, malheureux d'avoir esté seduit par de violentes passions ; trop justement punissable de les avoir escoutées, de s'estre armé contre son Roy, & d'avoir trompé tant de Testes Couronnées, qui doivent à leur propre gloire & à leur sureté une vengeance, dont puissent à jamais estre espouvantez ceux, qui à l'avenir seroient capables de l'imiter. Ce sont là mes opinions, ou si vous voulés mes erreurs sur le sujet de l'Amirante.

Vous me demandés si j'ay veu les Manifestes qu'on respand sous son nom & sous celuy du Roy de Portugal. Je les ay tous veus : ils sont assés semblables entr'eux ; les mesmes faits, les mesmes apparences de raison, les mesmes pretextes se trouvent également dans les uns & dans les autres : je n'y voy presque rien de different que le tour des choses, & l'expression. Je ne démesle point quel est celuy qui a servi d'Original ; mais j'ay releû avec plus d'attention le Manifeste qui est escrit en Latin, & qui porte pour titre, *Iusta Lusitanorum arma*. Si on considere la beauté du stile, & la magnificence de quelques pensées, c'est celuy qui a esté travaillé avec plus de soin, & du quel on a attendu plus d'effet.

Les erreurs, dit l'Autheur de ce Manifeste, dans "

„ lesquelles tombent les particuliers , les injustices
 „ qu'ils commettent , ne peuvent que difficilement
 „ avoir de longues & de dangereuses fuites. Obscurs
 „ & inconnus , les exemples qu'ils donnent ne se ré-
 „ pandent pas loin ; la difformité de leur conduite ne
 „ blesse que les yeux de peu de personnes. Il n'en est
 „ pas de même de celle des grands Princes & des
 „ Roys : Ils commandent à de vastes Empires , où
 „ rien de ce qu'ils font n'eschappe à la vûë des Sujets
 „ attentifs à considerer le Souverain : La reputation
 „ de leur nom porte dans les quatre parties du mon-
 „ de leurs vices ou leurs vertus à imiter ; & la lai-
 „ deur de leurs actions , quand elles sont mauvaises ,
 „ non seulement défigure la nature humaine , dont
 „ ils sont les chefs , mais deshonore en quelque ma-
 „ niere la Divinité dont ils sont les images. Il ne
 „ suffit donc pas que leurs entreprises soient justes ,
 „ il faut qu'elles le paroissent , & qu'elles soient
 „ approuvées ; il faut qu'ils en apprennent les motifs
 „ à l'Univers , afin que le vulgaire même ne soit
 „ point scandalisé , & qu'il ne murmure point contre
 „ des résolutions , dont il n'aura pû s'empescher de
 „ trouver les causes legitimes. C'est ce qui oblige le
 „ Tres-Puissant Roy de Portugal à développer aux
 „ yeux du monde les raisons qui l'ont déterminé à
 „ déclarer la guerre aux deux Couronnes de France
 „ & d'Espagne.

N'estes-vous pas touché de la beauté & de la
 magnificence de cet exorde ? Ne vous fait-il pas at-
 tendre les plus justes & les plus importantes raisons
 pour justifier la conduite du Roy de Portugal ? C'est
 dommage que des maximes si nobles , si dignes de la
 Majesté Royale , ne sortent pas de la bouche même
 d'un Roy , & ne soient débitées que par un particu-
 lier inconnu & sans nom.

Il faut que je vous explique librement ma pen-

lée. Tous ces Manifestes dans lesquels les Roys ne parlent pas eux-mesmes, ou bien ne font pas parler pour eux quelque personnage recommandable & connu, n'attirent point mon respect, & ne trouvent auprès de moy aucune creance. Je les regarde comme des libelles remplis de faussetez, & non pas comme des explications sinceres du droit des Roys. La déclaration de la guerre est l'action la plus importante & la plus relevée du ministere que Dieu leur a confié sur la terre. C'est dans cette action qu'ils ressemblent plus particulièrement à Dieu; c'est alors qu'ils parlent comme luy au milieu des esclairs & des tonneres. Pourquoy dans cette terreur qui doit accompagner leurs paroles, ne font-ils entendre qu'une voix estrangere, obscure, sujete à estre desavouée, & ne se font-ils pas entendre eux-mesmes, si ce n'est qu'ils avoient tacitement qu'ils n'ont point de raisons, ou qu'ils n'ont que des raisons qu'ils ont honte de découvrir, fausses, legeres, indignes?

Comparez l'exorde du Manifeste Latin avec ce qui suit cet exorde, & vous reconnoistrez qu'en effet si le Roy de Portugal se fust montré, & eust parlé luy-mesme dans cet escrit, il n'eust point souffert qu'on eust cousu à de si grandes & de si nobles maximes des raisons si petites & si foibles:

*Ut turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne.*

On n'eust pas placé une si belle teste sur un corps si difforme.

Après cet aveu de l'obligation qu'ont les Roys d'apprendre à leurs sujets les causes des grandes resolutions, dont les suites doivent se faire sentir sur toute la terre, le Roy de Portugal eust esté honteux d'alleguer l'inobservation du Traité de Partage: Trai-

té dans lequel ce Roy a esté le premier qui a reconnu la mauvaise foy du Roy Guillaume & des Hollandois. S'il avoit oublié toute la negociation du Traité de garantie, negociation dans laquelle cette mauvaise foy luy parut si évidente; il n'auroit pas oublié qu'après tout il est convenu de l'inobservation de ce Traité de Partage, & que par un autre Traité fait depuis, il s'est mesme rendu garand de cette inobservation.

Il n'auroit pas oublié que par ce second Traité il avoit garanti l'exécution entière & parfaite du Testament de Charles I I. Il s'estoit obligé à la procurer & à la maintenir. Il avoit reconnu Roy Philippe V. Il avoit déclaré ses ennemis tous ceux qui refuseroient de reconnoistre Roy ce mesme Philippe V. qu'aujourd'huy dans les escrits qui sortent de Portugal, il souffre qu'on ne nomme que Duc d'Anjou. Un Roy ne se fust pas joué ainsi de ce qu'il y a de plus auguste parmy les hommes, qui est la reconnoissance des Roys.

Il n'eust pas osé alleguer une vaine inobservation de conditions, sur lesquelles il sçait au fond de son ame qu'il n'a aucun reproche legitime à faire au Roy de France. Il se fust souvenu que pour les remplir ce Roy avoit déjà envoyé en Portugal des Officiers Generaux & subalternes de Troupes & d'Artillerie, des Ingenieurs, des Canoniers, des Canons, des Mortiers, & des munitions dont le Portugal manquoit. Il eust considéré la Riviere de Lisbonne mise en seureté par les Forts que ce premier secours avoit donné moyen de construire & de munir. Il se fust souvenu que depuis le Traité de Ligue qu'il avoit fait avec les deux Roys, il n'a pas esté un seul moment dépourveu des secours necessaires; mais que son intention n'estoit pas d'en faire usage.

En effet il n'a paru que trop évident que les engage-

mens qu'il a pris avec les Alliez, estoient formez lorsque malgré toute cette reputation de bonne foy, d'exacte probité, de droiture dont on le veut parer dans le Manifeste, il faisoit assurer le Roy de France qu'il ne prendroit point de liaison avec eux : & il eust craint de rappeler le souvenir d'une circonstance que les Anglois n'ont pas trop cachée; circonstance à jamais honteuse, & que je rougis moy-mesme de reveler. Dès le temps que les Flotes d'Angleterre & de Hollande parurent à la hauteur de Lisbonne pour aller à l'expédition de Cadix, ce Roy qui reproche au Roy de France des violations imaginaires, ce Roy fidelle à ses promesses, si on en croit le Manifeste, ce Roy jaloux de l'honneur de sa parolle; dès ce temps-là, dis-je, il pressoit luy-mesme les Anglois & les Hollandois d'entrer avec tous leurs vaisseaux dans la Riviere de Lisbonne, & de venir le forcer à signer un Traité avec eux. Il vouloit bien qu'ils parussent luy donner superbement la loy; il vouloit bien paroistre la recevoir d'eux tremblant & humilié: assurez de luy, ils luy esparagnerent cette indignité.

Il se seroit encore souvenu avec confusion que dans ces temps de défiance & d'incertitude il y avoit dans la Riviere de Lisbonne des Galeres & des Vaisseaux de France, lesquels en attendoient incessamment d'autres; enfin il se seroit souvenu que le President Rouillé Ambassadeur de France, confirmoit tous les jours à sa Majesté Portugaise la garantie que le Roy de France luy avoit accordée contre toutes les Puissances qui pourroient l'attaquer. Qu'il doute à present, s'il l'ose, qu'il doute de l'importance & de la solidité de cette garantie. Il en peut juger par ce qui se passe en Portugal. Fidelle à ses premiers engagements, s'il eust esté attaqué par les Alliez, les François seroient acourrus avec la mesme promptitude & la mesme ardeur, & ils eussent employé avec

plus de joye à le deffendre les mesmes armes qu'il les a contraints d'employer à le destruire ; d'autant plus que c'eust esté deffendre l'Espagne que de secourir le Portugal. Qu'il compare les secours de ceux qu'il a pris pour ses amis, avec les secours de ceux qu'il a faits ses ennemis.

Le Roy de Portugal eust rougi de n'avoir plus d'autres motifs pour précipiter ses sujets dans l'abîme des malheurs, qu'une image en Taille-douce vendue à Paris, au bas de laquelle, sous le nom de Philippe V. estoit le titre de Roy de Portugal, parmy les autres titres de ses Royaumes ; & que des enseignes qu'on suppose qui ont esté brodées à Paris pour le Regiment des Gardes du Roy d'Espagne, sur lesquelles sont aussi, dit-on, les armories de Portugal, avec celles des autres Estats de la Monarchie Espagnolle. Ces enseignes n'ont esté vûës de personne ; aussitost qu'on s'est aperceu de la méprise de l'ouvrier, on les a supprimées, avant mesme que le Roy de Portugal ait eu le temps de s'en plaindre. La Taille-douce a esté desavoüée ; l'Autheur du Manifeste en tombe d'accord. Mais quand on auroit mesprisé en France & en Espagne de donner attention à l'image & aux enseignes, seroit-ce là un sujet de faire la guerre ? Les modelles qui ont jetté les ouvriers dans l'erreur, ne sont pas si anciens qu'elle ne meritast bien d'estre excusée par un Allié, qui sçavoit trop qu'on ne cherchoit pas à l'insulter, & à se l'attirer pour ennemy.

Non, on ne croira jamais que si le Roy de Portugal eust donné un Manifeste sous son nom, il y eust laissé paroistre cet amas d'inutilitez & de faux pretexts qui ne servent qu'à faire voir qu'on n'a eu aucune vraye raison à dire. Si on en avoit eu une seule bonne, l'eust-on enveloppée de tant de mauvaises pour la rendre douteuse ?

Ce Prince sage, qui sçait que la bouche des Roys est le throsne de la verité, n'eust point parlé de l'histoire de cet Espagnol enlevé de Portugal par les ordres de l'Envoyé d'Espagne, & transporté en France. Il n'eust point avancé que cet homme avoit esté complice de la prétenduë supposition du Testament de Charles II. Sa foy, son honneur, sa conscience se feroient eslevées contre luy.

Il sçait que la retraite de cet homme n'est point un de ces attentats qui ne se peuvent venger que par l'espée; un de ces affronts pour lesquels les Roys & les Républiques ont souvent entrepris des guerres que tous les siècles ont estimées justes. Il sçait que cette aventure n'est qu'un de ces contre-temps legers & impréveus, un de ces incidens bizarres, que toute la prudence humaine ne peut empescher. Il connoist le ridicule personnage pour lequel on veut que s'excite un nouvel embrasement dans l'Europe.

Ce noble Chevalier Espagnol que les Francois soupçonnoient d'estre partisan de la Maison d'Autriche, & qu'ils souhaittoient d'enlever, qui avoit, dit-on, connoissance de la supposition du Testament qu'on attribue communément à Charles Roy Catholique. Ce preux Chevalier estoit un miserable & vil artisan, que ses crimes & la crainte des suplices avoient chassé de Madrid depuis plusieurs années. Il estoit venu à Lisbonne pour s'enroler dans la Troupe de Canoniers que le Roy de Portugal levoit: mais la paye luy parut trop mediocre: dénué de tout, entraîné par un autre Espagnol vagabon comme luy il se laissa conduire chez le Comte de Walstein Ambassadeur de l'Empereur; en ce temps-là ce Comte distribuoit liberalement de l'argent à tous les Espagnols qui vouloient bien appeller l'Archiduc leur Roy. Celuy-cy receut quelques Piaftres; peu de jours après il se repentit d'avoir ajoufté à ses autres crimes celui de trahir son Roy & sa Pa-

trie ; il resolut de passer en Galice , ou les privileges de ce Royaume le mettroient à l'abry des poursuites de la justice de Madrit ; il vint demander à l'Envoyé d'Espagne un passeport dont il croyoit avoir besoin.

Ce Ministre luy reprocha ses crimes & le Commerce qu'il avoit eu chez le Comte de Walstein. Il respondit avec une telle insolence que l'Envoyé crut pouvoir se faire justice d'un malheureux qui luy manquoit de respect. Il ordonna à ses gens de le prendre , & de l'enfermer dans une chambre. Mais bientôt il se porta à luy pardonner , & à le faire passer où il vouloit aller ; il le fist conduire à bord d'un Vaisseau François qui estoit prest à partir pour Vigo. Mais le Capitaine ayant appris que les ennemis estoient dans ce Port , fist route en France , & arriva à Brest. L'Espagnol y fut débarqué & mis en pleine liberté.

Cependant comme ce pretendu Chevalier , lorsque les gens de l'Envoyé d'Espagne le conduisoient au Port de Lisbonne , avoit crié , & appelé au secours ; ignorant ce qu'on vouloit faire de luy , & ne s'imaginant pas qu'on l'envoyoit en Galice où il avoit demandé d'aller : le Guet de la Nuit , qui le laissa passer , rapporta le lendemain ce qu'il avoit veû. On voulut esclaircir le fait : les ennemis du Roy d'Espagne prirent soin d'empoisonner une action toute simple & tres innocente ; on la fist passer pour une injure faite au Roy de Portugal. Quelques-uns des Ministres de ce Prince desja gagez par les Alliez profiterent de cette occasion avec tant de malignité , qu'ils le determinerent à consentir qu'il fust fait un insulte à l'Envoyé d'Espagne en la personne d'un de ses domestiques que l'on fist arrester.

Tant de vivacité , sur une aventure qui meritoit si peu d'estre relevée , parut au President Roüillé un contre-temps desagreable dans la conjoncture où l'on

l'on estoit à lors. Un des Ministres du Roy de Portugal bien intentionné pour le bien commun se trouva dans les mesmes sentiments. Ils convinrent l'un & l'autre qu'il estoit plus à propos d'estouffer ce différent que de faire un plus grand esclat. Sa Majesté Portugaise informée de quelques ouvertures faites par le President Roüillé, & fort esloignée de le croire autheur ou complice de ce pretendu attentat, comme on l'asseure hardiment dans le Manifeste, accepta sa mediation. Le Courier destiné pour porter à Madrid les plaintes du Roy de Portugal ne partit point : l'accomodement se fist.

La seule condition qui regardoit la France, fut que l'Espagnol embarqué sur le Vaisseau François, seroit renvoyé de France s'il y estoit arrivé, & remis à l'Envoyé d'Espagne, pour estre par luy représenté. Dès que l'Ambassadeur de France eust avis que cet homme estoit à Brest, il informa le Roy de Portugal de son arrivée, de son séjour, de sa maladie, des ordres qu'on luy avoit donnés de se disposer à partir pour Lisbonne, aussi tost qu'il le pourroit faire; & justifia tous ces faits par des actes authentiques. Il continua d'instruire ce Prince du depart de ce mesme homme, qui de Brest passa à Rochefort, du Vaisseau sur lequel il devoit estre embarqué à Rochefort pour venir à Lisbonne; & enfin de toute la conduite de ce rare personnage, jusqu'au jour qu'il luy plut de disparoistre à la faveur d'un Passe-port de l'Intendant de Rochefort, qui averti trop tard, par celui de Brest, de l'importance de ce nouveau Chevalier, luy permit d'achever son voyage par terre.

Voilà toute l'histoire de ce terrible attentat qui selon l'autheur du Manifeste, ne peut estre effacé que par des ruisseaux de sang. Je suis persuadé que le Roy de Portugal n'en a pas une si estrange opinion : d'autant plus qu'on assure, que s'il luy plaist d'inte-

roger l'Amirante, il sçaura bien-toft les raisons & les lieux qui cachent aux yeux du monde, le burlesque Heros de cette nouvelle scene: en quelque coin de la terre qu'il soit; il est bien estonné de se voir cité dans un Manifeste; pour moy je ne fais pas un Manifeste, je ne fais qu'une Lettre à mon amy: mais j'avouë que je suis honteux, qu'un sujet si vil & si meprisable y occupe une si grande place.

Les autres raisons du Manifeste, qui m'eschappent & que j'oublie sans dessein, comme un homme qui parcourt cet ouvrage & qui n'est pas chargé d'y répondre, n'eussent pas fait moins de honte au Roy de Portugal; elles sont encore plus vaines & plus frivoles que celles que j'ay rapportées. Car par exemple, l'union veritable, réelle, & desja faite de la Monarchie d'Espagne avec celle de France, & les preuves qu'on en donne, ne vous font-elles pas pitié? Ces preuves sont le rang des Grands d'Espagne, esgal en France à celuy des Pairs; celuy des Pairs de France esgal en Espagne au rang des Grands, & la protection des deux Couronnes à Rome deferée au Cardinal de Medicis. Ainsi lorsque le Cardinal d'Estrées a esté chargé en mesme temps du soin des affaires de France, & de celles de Portugal à Rome, le Royaume de Portugal estoit uni à la France, & ne faisoit qu'une mesme Monarchie.

Que vous semble-t-il de la crainte que doit inspirer aux Estats qui se sont destachez de la Monarchie Espagnolle, tels que sont le Portugal & la Hollande, de la crainte, dis-je, que leur doit inspirer la Lettre qu'après la mort de Charles II. le Roy de France escrivit aux Espagnols, par laquelle il les asseuroit qu'il tascheroit de rendre, sous le Regne de son Petit Fils, la Monarchie Espagnolle aussi florissante qu'elle l'estoit autrefois? Une si miserable reflexion ne vous souleve-t-elle point contre un homme, qui meprise assez les autres hommes, pour la

leur donner comme un motif legitime d'une affreuse guerre, qui causera peut-estre la ruine entiere du Portugal ?

L'Empereur, dans tous les Manifestes qu'il a adressés aux Espagnols, n'a-t-il pas dit les mesmes choses que le Roy de France dans sa Lettre ? Ne les assure-t-il pas sans cesse que l'Archiduc son Fils rendra à la Nation Espagnolle toute son ancienne gloire, & tout son ancien lustre ? Relisez ces Manifestes : vous y trouverés, sinon les mesmes termes, au moins le mesme sens. Le Roy de Portugal devroit donc declarer aussi la guerre à l'Archiduc. Il devroit nous donner ce nouveau spectacle. On diroit alors qu'il ne reconnoist des Roys que pour leur declarer la guerre, & qu'il ne la leur declare que pour leur montrer qu'il n'est pas en estat de la faire.

Estes-vous presentement d'une autre opinion que moy sur les Manifestes anonymes ? N'apercevez-vous pas que dans de semblables escrits, qui ne sont parés d'aucun nom, on debite impunément de pueriles raisons, & des faussetés dont personne ne rougit, & dont un Roy a honte de s'avoüer l'Autheur.

Ce vaste & immense dessein attribué fausement à la France, & developpé avec tant d'art, chef-d'œuvre de l'Autheur du Manifeste, est une de ces imaginations que non seulement un Roy, mais un Particulier sage rougiroit de donner serieusement, comme une opinion qu'il auroit euë, ou mesme comme une simple & premiere idée, sur laquelle il se seroit arresté.

Aussi tost après la solemnité des Noces du Roy « Tres-Chrestien avec l'Infante Marie Therese, si on « en croit l'Autheur du Manifeste, les François ne « songerent qu'à disposer toutes choses pour unir un « jour la Monarchie d'Espagne à la France. »

En verité il devoit se souvenir que les François en ce temps-là estoient bien abattus & bien fatiguez. Les troubles d'une longue Minorité, plus de vingt ans de guerres civiles & estrangeres, la police du Royaume destruite, l'authorité peu respectée, les Finances espuisées, tout cela avoit fait de grandes bresches à l'Estat. Il y a apparence qu'on songeoit plustost à les reparer, plustost à conserver qu'à acquérir. Un dessein si hardi & si espineux ne devoit gueres entrer dans l'ame de gens las & rebutés. Mais l'Autheur ne veut point estre esclave de la vraysemblance, & meprise le precepte d'Horace:

Sibi convenientia finge.

Ailleurs il peint les François brusques, impetueux, legers, violents; inconsiderés: icy il les montre pleins de politique, enveloppés dans une profonde dissimulation; allant par d'impenetrables abismes à un but que pendant plus de trente ans personne ne descouvre: Il leur donne des veuës si esloignées dans l'avenir, que jamais Corneille Tacite n'en attribua de si longues à Tibere.

» Ils regarderent d'abord, dit-il, ce qui pouvoit
 » les arrester ou les traverser dans leur entreprise;
 » & ils s'appliquerent à escarter les obstacles. L'Es-
 » pagne par elle-mesme, continuë-t-il, ne leur en-
 » opposoit aucun: Depuis long-temps foible, lan-
 » guissante sous la tutelle d'une femme, ou sous l'au-
 » thorité d'un Roy infirme & malade, elle estoit ai-
 » sée à insulter; elle n'avoit ny flotte, ny armée;
 » desnüée d'hommes & d'argent, battuë de tous les
 » vents, sans gouvernail, sans pilotte, sans conseil.
 » Les affaires de l'Estat estoient abandonnées; les
 » Grands ensevelis dans l'oisiveté & les delices, ne
 » songeoient qu'à se destruire les uns les autres à la
 » Cour, & à se disputer la faveur.

Ne nous informons plus qui est l'Autheur de ce Manifeste, où les Espagnols sont traitez si indignement. Cette seule peinture le démasque. N'y reconnoissez vous pas l'esprit & le stile d'un Hollandois, qui fier de sa liberté, hait toujours, méprise & insulte ses anciens Maistres?

Quatre Nations puissantes dans l'Europe, poursuit-il, mais trop foibles chacune en particulier contre la France; unies toutes quatre ensemble, pouvoient empêcher l'exécution de son formidable projet. Ces Nations sont l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande & le Portugal. La France dresse des batteries séparées contre toutes; elle entreprend de les destruire, de les gagner, ou de les occuper, en sorte qu'aucune ne soit en estat de s'opposer à elle, & de deffendre l'Espagne.

Elle n'employe en Portugal que les flatteries, les pompes vaines, & les spectacles: elle propose des Mariages; elle envoie de magnifiques Ambassades; elle montre des flottes superbes dans la Riviere de Lisbonne, comme une parade de ses forces maritimes, & afin qu'on ajoute foy à ce qu'elle publiera de ses autres forces. Il n'en faut pas davantage, selon l'Autheur, pour espouvanter & estourdir le Portugal.

Mais contre les Hollandois elle est reduite à se servir du fer & du feu. La France ne peut endormir ces redoutables Dragons dont les yeux sont toujours ouverts sur le salut de l'Europe; elle refout en 1672. de les exterminer entièrement, & d'en abolir la race, afin de n'avoir plus de surveillants qui descouvrent ses intrigues, & qui s'opposent à l'union qu'elle veut faire des deux Monarchies.

Quant aux Anglois, elle les livre à leur propre inquietude, à l'inconstance de leurs esprits, à la

Senor Sado
man
6

» diversité de leurs sentiments , à la constitution
 » irreguliere de leur Gouvernement composé de
 » parties Aristocratiques , Democratiques , & Monar-
 » chiques ; à la bigarure de leurs Religions , & enfin
 » aux troubles & aux dissensions civiles , qu'excitent
 » incessamment parmy eux *tant d'erreurs humaines* , au
 » milieu desquelles , ce sont les propres termes de
 » l'Autheur , *il est difficile de conserver l'égalité & la*
 » *paix.*

» Les Allemands , l'Empereur , & tout le Corps Ger-
 » manique ont esté enveloppez & enchainez par la
 » France , afin qu'ils ne prissent pas les armes , quand
 » elle executeroit son grand dessein. A la verité les
 » chaines n'ont pas esté assés fortes ; mais il ne faut
 » pas sur si peu de chose chicanner un Autheur qui a
 » beaucoup travaillé pour composer un plan magni-
 » fique , qu'il espere que les lecteurs admireront.

» Teckeli fut donc suscité pour la France : c'estoit
 » pour elle qu'il faisoit la guerre en Hongrie. Les
 » Turcs furent appelez par elle : ce fut par ses
 » ordres qu'ils declarerent la guerre à l'Empereur
 » & aux Venitiens. Ainsi le siege de Vienne , & , à ce
 » que je croy , celuy mesme de Candie , tous ces grands
 » événements qui ont estonné l'Europe , n'estoient , se-
 » lon nostre Autheur , que de petits jeux de la France ,
 » que des preludes legers , & les premiers degrez
 » qu'elle bastissoit pour arriver à ce but de l'union des
 » deux Monarchies , projetée dès le temps du Mariage
 » de Louïs XIV.

Si ce plan est chimerique , comme il le paroistra
 sans doute à tout homme raisonnable , il n'est pas
 injurieux à la France. Elle ne doit pas se plaindre
 des pensées folles qu'on luy attribue ; l'Autheur ne
 les croit pas extravagantes ; il en est charmé ; elles
 luy semblent belles ; du moins elles sont grandes ; &
 elles font voir qu'il n'a pas des François une idée me-

diocre. Mais je ne sçay si les autres Nations dont il parle dans ce magnifique sistesme, doivent estre bien contentes de la peinture qu'il fait d'elles.

Les Espagnols, selon luy, sont assoupis dans l'oisiveté, amollis par les delices, livrés à de petites caballes, incapables d'agir, & de se deffendre eux-mesmes.

Les Portugais sont des esprits frivoles, qu'on amuse en leur montrant des vaisseaux dorez, en leur donnant des festes & des spectacles.

Les Anglois sont des insensez, qui ne sçauroient s'accorder entr'eux ny sur la politique, ny sur la Religion; ennemis d'eux-mesmes, qu'on destruit en les abandonnant à leurs propres fureurs.

Les Allemands & les Suisses sont des gens stupides, sans veuës, ignorants leurs interests, des bestes qu'on enveloppe & qu'on enchaisne sans qu'ils le sentent, sans qu'ils s'en aperçoivent.

Telles sont les nobles idées que l'Auther, dans son sistesme ridicule, tasche de nous donner de ces peuples. Ne m'en croyés point sur ma parole: relisés ces peintures avec attention; & soyés convaincu que je ne charge point les couleurs qu'on y a employées.

Enfin, si on l'en croit, les Hollandois sont les seuls habiles, esclairés, forts & invincibles, incapables d'estre trompés par la ruse, ou abattus par la force; les Dieux tutelaires de l'Europe; les seuls que la France a creû devoir apprehender.

O! que l'Europe est miserable, & indigne d'estre estimée, si parmy tant de peuples civilisés depuis tant de siecles, les Hollandois sont les Aigles!

Les genereux Espagnols apprennent au Portugal combien est fausse sur leur sujet l'opinion de l'Auther du Manifeste. A present qu'ils ont les armes à la main, ceux qui se preparoient à les insulter, &

ceux qui estoient venus pour les deffendre, confessent tous esgallement qu'aujourd'huy les Espagnols sont aussi intrepides, aussi prévoyants, aussi laborieux, aussi redoutables qu'ils l'estoient lorsque le nouveau monde espouvanté de leurs victoires, tomboit devant eux, & les adoroit.

Admirés les caprices de la fortune, comme elle se joüe des pensées des hommes, & comme elle rend ridicules les plus brillantes reflexions de l'Auther
 „ du Manifeste. Il estoit beau, disoit-il, qu'un Roy
 „ issu du plus pur Sang Espagnol, allié aux plus il-
 „ lustres Maisons d'Espagne, sorti des mesmes An-
 „ cestres *tendist ses mains secourables & amies à l'Espagne,*
 „ *leur commune patrie.* Et de mesme qu'un Medecin cha-
 „ ritable, pour guerir malgré eux les inensés, ne
 „ craint point de tirer presque tout leur sang, le
 „ Roy de Portugal, si les Espagnols refusoient d'es-
 „ couter la raison, & avoient la folie de ne pas re-
 „ connoistre l'Archiduc pour leur Roy, se prepa-
 „ roit à faire couler à grands flots leur sang pour les
 „ rendre sages.

Il falloit, disoit encore nostre Auther, *admirer*
& adorer la Providence, de ce que les Portugais, depuis soi-
xante trois ans, ont esté séparés du reste de l'Espagne, afin
qu'il y eust un Roy Espagnol, qui delivrast des peuples voisins
& alliés de l'insupportable domination des François. La
 bizarre fortune se mocque de tant de rares traits,
 & esmouffetoute la pointe de ces curieuses remar-
 ques.

Ce sont les Espagnols qui viennent en Portugal,
 & qui *tendent leurs mains secourables & amies* aux Por-
 tugais, pour les delivrer des chaines des Anglois
 & des Hollandois, dans lesquelles ils se sont mis: ce
 sont les Espagnols qui paroissent *les Medecins charita-*
bles, qui viennent employer les remedes violents, &
tirer le sang des Portugais, pour les guerir de leur fre-
 nesie:

nesie : enfin ce sont les Espagnols qui doivent *admirer* & *adorer la Providence*, laquelle par des moyens inimaginables à la prudence humaine, les rappelle après *soixante trois ans* dans le Portugal, peut-estre pour le réunir à leur Monarchie.

Les autres Nations peuvent, si elles le veulent, s'eslever contre le jugement desavantageux que le mesme Auteur temeraire a porté d'elles : Mais je ne conseille pas aux François de se justifier sur l'union des deux Monarchies. Il vient de naistre un fils au Duc de Bourgogne. Que les hommes se taisent : Dieu parle luy-mesme. Si on n'a pris les armes que pour empêcher que les deux Monarchies ne s'unissent en une, qu'attent-on pour poser les armes ? Voilà l'union qu'on apprehendoit, renduë impossible, & la Monarchie d'Espagne aussi séparée de celle de France, que si un Prince Aûtrichien regnoit en Espagne.

Philippe V. ne sera plus rapellé pour venir prendre la Couronne de France : Philippe V. aura luy-mesme des enfans en Espagne ; sa florissante jeunesse ne permet pas d'en douter. On n'osera plus dire qu'il ne porte qu'un vain titre de Roy, & que les François regnent sous son nom en Espagne. Il y regnera luy-mesme, comme ont regné les Princes Aûtrichiens, amoureux de la grandeur de sa Maison en Espagne, & occupé à l'y faire fleurir. Il n'est plus permis de penser qu'il preferera les interests de la France, où il ne retournera jamais, à ceux de l'Espagne, où il demeurera toujours, & où il devient le fondateur d'une nouvelle Maison. Qu'importe à l'Europe que ce soit un François ou un Aûtrichien qui regne en Espagne, pourveu que le François soit indépendant & dettaché de la France, comme le seroit l'Aûtrichien ? Pourveu qu'entre les Monarques de France & d'Espagne, il n'y ait plus de secretes

haines, qui arment incessamment les deux plus puissantes Monarchies l'une contre l'autre, & qui rejettent l'Europe dans des guerres éternelles?

La Paix sera plus assurée quand le François regnera en Espagne, que si l'Aûtrichien s'y reſtabliſſoit. L'amitié sera assés forte entre les deux Branches, pour empêcher les guerres injustes, pour estouffer les anciennes discordes, & pour entretenir la bonne intelligence entre les deux Nations, qui donnent le mouvement à tout le reste de l'Europe: elle ne le fera pas assés pour souffrir que l'une devienne plus puissante que l'autre, & entreprenne de donner la loy à ses voisins.

La Paix désirée reviendra donc bien-tost sur la terre; & j'espere que j'auray la joye de vous voir revenir aussi dans vostre patrie.

Ne vous semble-t-il pas que la voix du Tout-Puissant vous invite à y retourner, & invite tous les hommes à se reconcilier avec le Roy de France? Ne vous semble-t-il pas que Dieu le declare un Prince selon son cœur? Dieu a souvent accordé des prosperitez & des victoires aux impies mesmes & aux ſcelerats: Il n'a promis qu'aux Justes la benediction qu'il vient d'accorder au Roy de France. C'est un gage de la Paix qu'il a resolu de luy donner. Je suis, Monsieur, vostre, &c.

A B A S L E, avec Permission des Superieurs, 1704.